

L'ENTR'ACTE



LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 3 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 30 c.; sans dessin, 15 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 2, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés *franco* au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçues à Paris, à l'Office-Correspondance de LEPelletier-Bourgois, place de la Bourse, 6.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

Chronique de la semaine.

La semaine s'est écoulée insignifiante pour se terminer avec éclat; ce qui veut dire que, sauf un guitariste qu'on appelle M. Sezepanowski et la reprise de *Henri III*, nous n'avons rien à signaler que la représentation de *Guillaume Tell*. M. Sezepanowski a beaucoup de talent, plus qu'il n'en faut pour *pincer* de la guitare, misérable instrument s'il en fût. Une exécution aussi habile mériterait un meilleur sort, car on ne peut qu'admirer sans s'émouvoir jamais.

(Entre deux parenthèses, disons que la troupe italienne a terminé ses représentations.)

A aucune époque, *Guillaume Tell* n'avait été monté à Lyon avec plus de soin, plus de convenance; aussi l'exécution du chef-d'œuvre de Rossini s'est-elle ressentie de cette nouvelle distribution. Rien de suave, de frais, de joli comme la romance de Ruoldi, au premier acte, chantée par Audran. Maillot relève le rôle de Rodolphe. Les autres rôles secondaires sont chantés par Padrès, Flachat jeune, M^{mes} Sandélon et Desvignes; les grands rôles sont partagés par Dabadie, Siran, Junca et M^{me} Roulle.

Nous reviendrons sur cette représentation dont le compte-rendu nous est interdit aujourd'hui à cause de l'heure avancée. En deux mots, voici les passages qui ont fait le plus d'effet; la romance d'Audran et les premières phrases du récitatif de Dabadie, au premier acte; le duo du second acte, par Siran et M^{me} Roulle; la grande scène finale du second acte, énergiquement soutenue par Junca; l'entrée de Rodolphe au troisième acte, et enfin le fameux *Suivez-moi!* que Siran enlève avec une vigueur qui n'appartient qu'à lui.

L'orchestre, qui venait d'exécuter l'ouverture avec un ensemble parfait, accompagne presque toujours trop fort; le sentiment des nuances est la première des qualités de toute masse instrumentale.

Et nous allions oublier, au second acte de *Guillaume Tell*, le pas de trois dansé par Hilariot, jeune danseur qui nous reste définitivement, et par nos charmantes sylphides, M^{mes} Siran et Finart. M^{me} Siran reste à juste titre notre première danseuse; quant à M^{me} Finart, si vous êtes curieux de savoir l'opinion à son égard d'un des meilleurs et des plus difficiles critiques de Paris, je vais vous la citer textuelle :

«..... Nous venons de voir une M^{me} Trabattoni (M^{me} Finart) que Lyon nous a prêtée pour une seule représentation. Cette unique apparition, qui ne peut pas suffire pour nous donner l'assurance que la jeune danseuse possède toutes les conditions de talent d'un premier sujet de la danse, n'a pas été sans avantages pour la débutante. On a pu apprécier son école, qui nous paraît se rapprocher plus de la nouvelle que de la danse ancienne. On a bien pu reconnaître encore dans le pas qu'elle a dansé avec son mari, au troisième acte de *la Juive*, quelques vieux lambeaux de la vieille friperie classique de l'Opéra, mais on a applaudi des temps et des échos où l'on retrouvait la vivacité et la verve de la jeune école. M^{me} Trabattoni est une danseuse qui a beaucoup du charme et de la désinvolture italienne; ses pointes sont d'une grande délicatesse et ses mouvements ont de la grâce; le succès de son début a tenu surtout à des enlèvements exécutés par elle et son mari avec une aisance et une légèreté sylphidiques.»

Théâtre du Gymnase.

Avais-je tort de vous dire, à vous qui ne connaissiez pas M. Arnal, qu'il est impossible de le voir sans rire et sans rire beaucoup? N'est-il pas vrai qu'il faudrait être pourvu d'une fameuse dose de spleen pour ne pas s'amuser aux représentations de ce spirituel artiste? Voilà pourquoi le public se porte en foule au théâtre du Gymnase, et en cela il fait preuve de bon goût; car M. Arnal est un comédien d'un rare mérite.

Nous l'avons vu successivement cette semaine dans *le Plastron*, *l'Humoriste*, *le Poltron*, *le Fort-l'Evêque*, et partout il a provoqué des rires inextinguibles, et cela sans exagérer, sans charger aucun de ses rôles; car M. Arnal brille avant tout par le naturel. Tout est vrai et naïf en lui. Cette qualité est d'autant plus remarquable que tous les artistes

qui tiennent l'emploi de *comique* sont plus ou moins portés à l'exagération, lorsqu'ils sont, comme lui, les enfants gâtés du public; aussi ne se lasse-t-on jamais de voir M. Arnal. Personne mieux que lui ne sait faire passer un mot hasardé, une expression *drôlatique*. Nous plaindriens sincèrement celui qui laisserait partir l'artiste parisien sans avoir assisté au moins à une de ses représentations.

Les acteurs qui se sont montrés à côté de lui méritent des éloges. Dans *le Plastron*, Ambroise joue le rôle de Sénéchal en comédien d'intelligence. M^{me} Adam tire assez bon parti d'un rôle fort ingrat.

M^{me} Baycet et M. Henry savent se distinguer dans *le Poltron*.

On a repris *le Chevalier de Saint-Georges*; c'est, comme vous savez, une fort jolie pièce où Alexandre a conquis un beau triomphe par sa création du chevalier, et où M. Sommercux se montre artiste d'avenir.

M. Stanislas Sezepanowski s'est aussi fait entendre sur ce théâtre; il y a moissonné plus de bravos que de *jaunets*. MORICAUD.

On annonce pour aujourd'hui la seconde représentation de *Robin des Bois*.

Nous voyons avec plaisir qu'à cet égard du moins, nos conseils ont été entendus. M^{me} Roulle jouera Anna qui lui appartient et qu'elle n'a dû céder un instant que pour faciliter les débuts de M^{lle} Terras.

Quant à M. Audran, notre observation en ce qui le concernait n'avait rien que de purement musical; elle subsiste donc.

M. Audran, dont le zèle est apprécié, voudra contribuer de toutes ses forces à la marche active du répertoire. C'est un mérite de plus dont le public, et nous les premiers, saura toujours lui tenir compte.

Les efforts de l'administration sont nombreux pour arriver à la plus grande variété possible dans les spectacles; dans ce sens, nous ne lui épargnerons jamais nos conseils désintéressés; nous nous plaignons toujours à rendre justice à son bon vouloir, comme nous saurons reconnaître aussi les obstacles qu'elle a à vaincre pour arriver à un résultat satisfaisant. L.....

BULLETIN DRAMATIQUE DE L'EXTÉRIEUR.

PARIS.—Un seul événement important: la rentrée de M^{lle} Rachel au Théâtre-Français, dans le rôle de Camille des *Horaces*. Cette rentrée a été brillante, et nos prévisions se sont réalisées. La critique parisienne signale des progrès sensibles chez la jeune tragédienne, ce qui ne prouve qu'une chose, c'est que le séjour de la province lui a été plus utile que nuisible. Nous sommes charmés de l'avoir pressenti. Jusqu'ici, dit-on à Paris, c'était la partie de l'art qui manquait à M^{lle} Rachel; aujourd'hui elle a trouvé les inspirations les plus heureuses comme expression tragique. D'autres lui trouvent plus d'acquis, plus de métier. En somme, l'opinion est générale pour signaler un progrès réel.

Pour la troisième fois, l'Académie de Musique essaye de *Stradella*. Malgré Nourrit qui avait créé le principal rôle, *Stradella* n'avait pas réussi. Duprez, dans une seconde tentative, n'avait pas été plus heureux. Aujourd'hui, Marié, osant tenter ce que ses devanciers avaient été forcés d'abandonner, a trop présumé de ses forces.—Troisième reprise perdue.

L'Opéra-Comique vit un peu de son ancien répertoire. *La Neige*, qui servait de début à M^{me} Anna Thillon, et *Joconde*, chanté par Chollet, sont revenus charmer les oreilles des vieux habitués de ce théâtre qui n'a donné depuis quelque temps qu'un opéra nouveau, *l'Automate de Vaucanson*, musique de M. Bordéze. — Succès négatif.

On va ouvrir la Porte-Saint-Martin. La direction vient d'en être accordée à M. Anténor Joly, l'ancien directeur de la Renaissance. Pour cette fois, la nouvelle est positive.

DÉPARTEMENTS.—Rien de bien saillant. Le théâtre de Bruxelles, réorganisé, a commencé par *Guillaume Tell*, où le ténor Laborde vient d'obtenir un grand succès dans le rôle d'Arnold; Canaple faisait sa rentrée par le rôle de Guillaume, et M^{me} Nathan Treillet débutait par celui de Mathilde. —Valmore, notre premier rôle de l'année dernière, et qui tient à Bruxelles l'emploi des pères nobles, a débuté dans *l'Ecole*

des *Vieillards*. Nous vous reparlerons de cet artiste que tout le monde ici aimait et estimait.

M^{lle} Joly, notre ex-chanteuse, est à Montpellier. L. . . . R.

À un Enfant.

Dors, cher petit enfant au gracieux sourire,
Et des rêves plus doux que le chant d'une lyre
Berçeront ton sommeil;

Un ange est près de toi qui couvre de son aile,
Comme d'un bouclier, la soyeuse prunelle,
Ton front rose et vermeil!

Légerement penché sur le bord de ta couche,
En souriant aux sons que murmure ta bouche,
Calice frais et pur,

Il séchera les pleurs qui voilent ta paupière,
Puis il fera monter, chaque soir, ta prière
Vers le beau ciel d'azur.

Dors, il veille sur toi; de sa vue attentive
Il poursuit sur ton front la trace fugitive
Qui lui sourit encor

De quelque songe doux et pur comme ton âme,
Invisible reflet de la céleste flamme,
Chaste et divin trésor!

Les rêves d'un enfant dont l'âme s'ouvre à peine
Sont beaux comme les fleurs, à la première haleine
Du printemps qui sourit;

Comme la brise folle aux branches d'aubépine,
Comme le rayon d'or dans la pluie argentine,
Comme mai qui fleurit.

Car, à peine au sommeil ses paupières sont closes,
Que, comme un sylphe errant qui lutine des roses
Et vole dans la nuit,

L'enfant voit, dans le ciel, folâtrer les phalanges
Des joyeux seraphins, tout pailletés de langes
Où la pourpre reluit.

Il voit des champs d'azur semés d'étoiles blanches,
Et sur des arbres verts, perchés au bout des branches,
Des colibris dorés

Qui murmurent des chants plein d'amour et de joie,
A l'heure matinale où le soleil déploie
Ses rayons sur les prés.

Dors, cher enfant, et demain à l'aurore,
A ton premier réveil, tu reverras encore
Calme et silencieux,

L'ange à qui le Seigneur confia ton jeune âge,
Et qui doit te guider, dans ton pèlerinage,
Vers la route des cieux.

Cet ange qui toujours t'appelle et te désire,
Qui vient, chaque matin, à ton premier sourire,
Te presser sur son cœur,

Un jour, en t'éveillant, tu lui diras: Ma mère!
Et tu seras pour elle, enfant, sur cette terre,
L'espoir et le bonheur!

CH. CHANCEL.

Les Oncles.

— As-tu un oncle? me disait l'autre jour mon ami Albert. Et comme je lui répondis affirmativement, il ajouta: — A quelle espèce appartient ton oncle, ce à quoi je ne sus que répondre.

— C'est que vois-tu, continua mon ami, il y a oncle et oncle; on ne peut les diviser en genres, en espèces et en variétés, comme les tulipes ou les dahlias. Mon oncle Jean, par exemple, appartient au genre animal, à l'espèce brute, à la variété stupide. Depuis quarante-cinq ans qu'il a été créé et mis au monde, il n'a rien fait, que je sache, pour un seul de ses neveux. Il est célibataire et jouit d'une fortune considérable, il se porte comme un pont neuf et il est le plus malheureux des hommes. Mon oncle Jean est tourmenté nuit et jour par l'idée que ses neveux doivent nécessairement désirer sa mort.

Comme si cela n'était pas dans l'ordre des choses ordinaires!

Non qu'il ait à se plaindre de nous: nous l'entourons au contraire de soins et de prévenances, ainsi que cela se pratique toujours vis-à-vis d'un oncle célibataire et riche; mais raison de plus pour que mon oncle Jean se défie de nous: *Timet Danaos*. Si je l'aborde en lui demandant des nouvelles de sa santé, il fronce le sourcil et me répond d'un ton bourru: « Oh! cela va bien, monsieur mon neveu, je ne suis pas encore près de mourir. » Et pour appuyer ce qu'il avance, il tire de sa large poitrine deux ou trois *hem!* qui ne ressemblent pas mal aux mugissements d'un taureau. Si je le complimente sur sa récolte, il me répond qu'il espère en recueillir bien d'autres encore. Je fais semblant de ne pas comprendre et je souris aux paroles de mon butor d'oncle, comme s'il avait lancé un trait d'esprit. Eh bien! un beau jour l'oncle mourra, et nous ses neveux, qui aurons tout fait pour lui plaire, nous aurons la satisfaction d'apprendre qu'il a donné sa fortune aux hôpitaux ou à une vieille servante.

Voilà, mon cher Moricaud, ce que j'appelle un oncle de la très-mauvaise espèce.

Il n'en est pas de même de mon oncle Fortuné, continua Albert. Celui-là appartient à la bonne espèce. Il crie, il jure, il menace, mais il finit toujours par faire ce qu'on lui demande. Ce serait un véritable oncle de comédie, s'il n'avait une femme et deux jolis enfants. Malgré cela, il est notre providence, à nous ses neveux, dans toutes les circonstances difficiles.

Si un de nous a souscrit entre les mains d'un créancier importun un billet payable à la maison paternelle, quelques jours avant l'échéance,

il va trouver l'oncle Fortuné et le prie d'avertir mon père et de calmer son courroux. Le père se fâche, l'oncle crie plus fort. « Que diable! après tout, nous avons été jeunes aussi. Ton fils est un vaurien, mais il se corrigera; et puis ce billet est le dernier qu'il ait souscrit. C'est moi son oncle qui te le garantit. » Bref, avant de quitter son frère, l'oncle Fortuné a tout arrangé pour le mieux, et le coupable en est quitte pour une légère réprimande. L'excellent oncle va même jusqu'à payer quelquefois de ses propres deniers, quoiqu'il soit père de famille.

Quant à mon oncle Alexandre, ajouta mon ami, ce serait un véritable banquier donné par la nature s'il n'avait complètement vidé sa caisse. Il boit et chante avec nous. Il nous accompagne à la promenade, au théâtre, au bal. Il nous raconte ses fredaines, et il est toujours disposé à se mettre de compte et demi dans les nôtres. Il endosserait bien nos billets, mais, comme depuis long-temps il ne paie plus les siens, sa signature ne peut pas nous servir à grand'chose. « Quel dommage, mes chers neveux, nous dit-il souvent, quel dommage que vous n'ayez pas eu vingt-cinq ans quand j'étais riche! » Oh! je comprends fort bien qu'alors mon oncle Alexandre aurait été le phénix, le roi des oncles...

— Qui parle d'oncles? dit Eugène, notre ami commun, en entrant brusquement dans ma chambre. L'oncle est l'animal le plus vivace de la création. On voit mourir des pères, des mères, des rois, des tambours-majors même, mais des oncles jamais. Qui a vu mourir un oncle? Qu'il parle celui-là et je m'oblige à le saluer chaque fois que je le rencontrerai.

Après cette boutade, Eugène nous raconta comme quoi il avait un oncle plus qu'octogénaire dont il devait être l'héritier. Depuis dix ans un juif prêtait à Eugène, qui devait rembourser à la mort de l'oncle en question. Mais l'oncle se portait comme un charme, ce que voyant le juif avait fermé sa bourse à Eugène sous prétexte qu'il n'y avait pas de raison pour que l'oncle ne vécût éternellement.

— Comprenez-vous un oncle éternel? criait Eugène en serrant les poings. Mes amis, je vous le répète, l'oncle est le plus vivace de tous les animaux sublunaires...

— D'après ce que je viens d'entendre, dis-je à Albert, je te répondrai maintenant que mon oncle n'appartient pas à la bonne espèce, car il est homme de lettres et il n'a jamais le moindre *monaco*. MORICAUD.

HISTOIRE D'UNE MODISTE.

ÉTUDE DE MOEURS.

I.

Taille svelte, pied mignon, jambe rondelette, minois égrillard et cœur sensible, tels sont les agréments que présente M^{lle} Céline Beaujour, jeune modiste de la rue Vivienne. *Veuve* en cinquième noce d'un officier de hussards, elle se trouvait provisoirement unie à un étudiant en droit. — Quelle est la modiste qui n'a pas au moins un étudiant en droit dans sa manche? — Malgré la multiplicité de ses hyménées, Céline est sur le point de se réunir à un jeune épicier du quai des Morfondus.

Mais, allez-vous sans doute vous écrier, estimables lecteurs, cette modiste est une *Barbe-Bleue* femelle! — Chers lecteurs, permettez-moi de vous dire que vous êtes peu spirituels dans vos observations. M^{lle} Céline n'est pas une *Barbe-Bleue*; loin d'être féroce, son âme est tendre et généreuse; le trépas du plus petit oiseau la désespère et la rend malheureuse, tant elle comprend tout ce que la vie a de charmes et de douces illusions. — Si l'on croit le bon Perrault, M. *Barbe-Bleue*, d'épouvantable mémoire, avait l'habitude fatigante de décapiter ses femmes. — Si vous voulez m'en croire, vous saurez que M^{lle} Céline n'a jamais coupé la moindre des choses aux heureux mortels qui sont parvenus à captiver son cœur; seulement, en qualité de modiste, elle était amateur de nouveautés, et cédait volontiers à la violence de ses caprices. Jules l'avait séduite par ses moustaches blondes systématiquement frisées; Ernest, par son habit à la française et ses gants beurre-frais; Edouard, par son chapeau-Gibus. Les amants de M^{lle} Céline étaient à la mode; chacun d'eux avait sa spécialité.

Céline venait d'atteindre sa vingt-troisième année; elle commençait à comprendre que la jeunesse n'était pas éternelle, et que bientôt la redoutable *patte-d'oie* viendrait exercer ses ravages sur sa figure fraîche et rosée, et, comme l'ont dit MM. Bayard et Dumanoir, transformer sa douce peau de satin en désastreux cuir de Russie; elle se prit à réfléchir sérieusement sur sa position future, et un matin, seule dans sa chambre, elle se livra au monologue suivant:

« Céline, depuis six ans que tu as donné des preuves irrécusables de folle sensibilité, il est temps de devenir raisonnable et mariée. Je sais qu'il t'en coûtera de renoncer au cancan perfectionné de la *Chaumière*, aux poses librement voluptueuses de la *Chartreuse*; mais ces jeunes gens d'aujourd'hui sont si monstres! ils oublient si facilement tous les sacrifices que nous autres, jeunes grisettes au cœur vaporeux, faisons à leurs désirs et à leurs caprices! J'ai vingt-quatre ans bien sonnés; c'est l'âge où l'entrechat éploré n'ébranle que rarement les jambes engourdies; c'est l'âge du retour, des infidélités, du délaissement. J'ai avisé de par le quai des Morfondus un jeune homme aussi laid qu'épicier, qui plusieurs fois m'a fait des propositions moralement matrimoniales; hier, il était là, à mes pieds, me suppliant d'accepter; je lui ai promis une réponse pour ce matin. Allons, adieu la vie de célibataire!... »

Et elle se prit à fredonner:

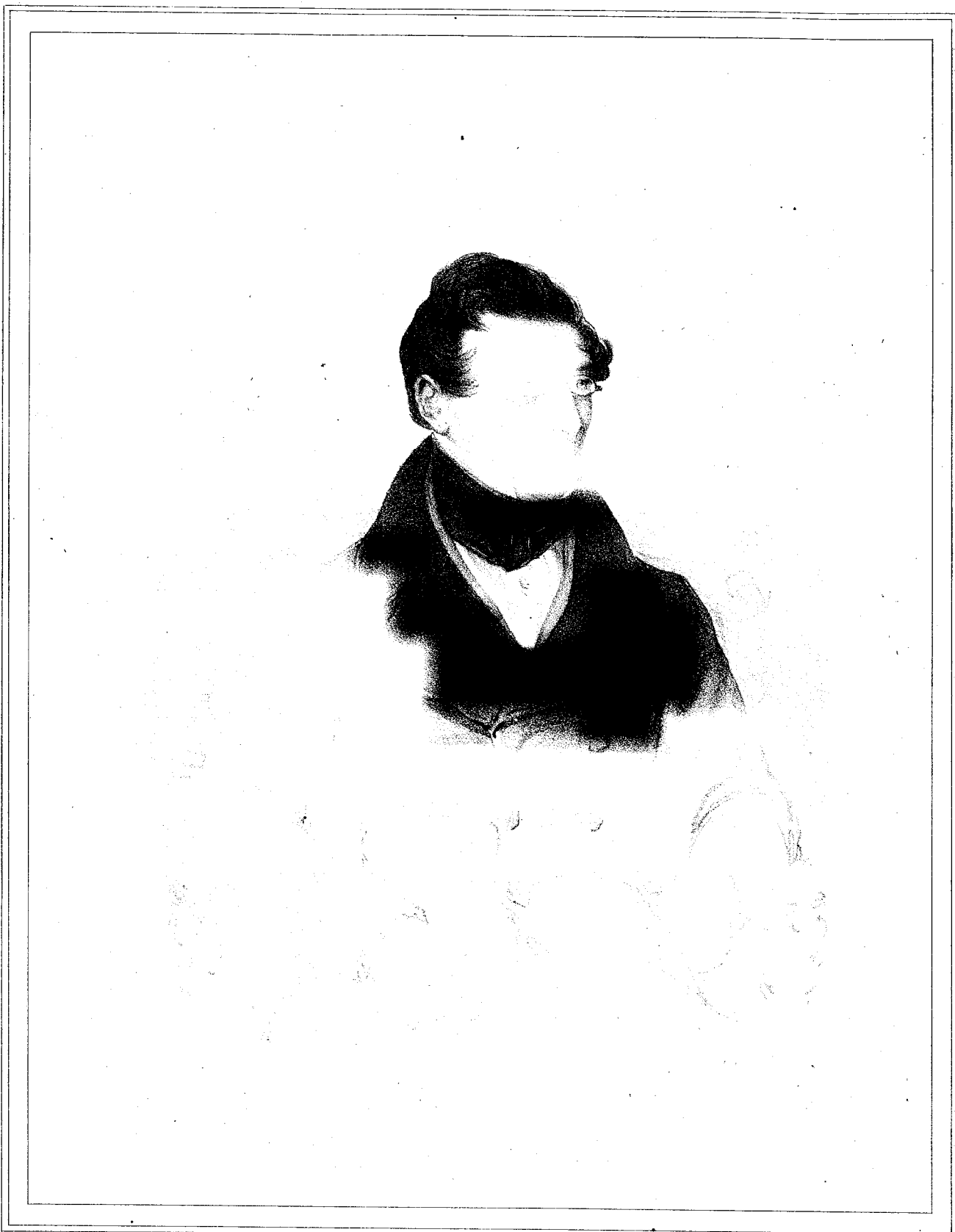
Oui, c'en est fait, je me marie.

Puis elle se mit à une table et écrivit la lettre suivante:

« Meusieu Paullicarp,

» Vou zavé l'er haunéte ome; vou mavé bair praupozé le mariage.
» Jé raiflaichi et je vou zaicri la praizante pour vou dir que jasaipé!

L'ENTR'ACTE LYONNAIS .



Lith. Buvard, rue St Côme, 8, Lyon.

ARNAIL

« Je suis lasse d'être fille, et daicideman le conjongan me va. Vené don
« chai moa pour tout aranjai, parse que les voasin son si maichan et
« fon tan de quanquen ! avec léquél j'ai loneur d'être,
« Votre futur fame,

CÉLINE BAUJOUR. »

Avant de plier la lettre et de mettre l'adresse, Céline sembla hésiter un instant ; mais Edmond, dit-elle, mais Edouard, Alphonse, Henri !... Ah ! je tâcherai de les oublier...

Elle fut déposer sa lettre à la petite poste.

II.

Il était huit heures du matin, Céline attendait avec impatience l'arrivée de son prétendu ; tout-à-coup on frappa à la porte ; elle s'empressa d'aller ouvrir ; mais grande fut sa surprise d'apercevoir, au lieu du prétendu, Edmond, son dernier mari.

— Adieu, ma petite Céline, dit celui-ci en courant l'embrasser.

— Edmond ! répondit-elle, que je suis aise de te voir ! tu devrais bien me faire un plaisir.

— Lequel ? parle.

— Celui de t'en aller.

— Ah ! madame attend quelqu'un ? Est-ce le hussard ou le banquier ?

— J'attends mon prétendu.

— Oh ! la plaisanterie est bonne, dit Edmond en partant d'un grand éclat de rire.

Céline ne put s'empêcher de partager ce moment de gaieté, puis elle reprit un peu sérieusement :

— Ecoute-moi, Edmond, depuis six mois tu étais chargé du bonheur de ma vie ; tu t'es acquitté de ta mission en galant homme, je t'en remercie bien sincèrement ; mais songe que je ne puis te prendre pour époux *légitime*, je t'aime trop pour cela. — Il y a quelques jours, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme qui m'a offert son cœur et sa main.

— C'est un épicier ! s'écria Edmond.

— Tout juste, répliqua Céline en riant, mon prétendu travaille dans les pruneaux et les cornichons... Je vais donc l'épouser ; mais cela ne m'empêchera pas de me souvenir de toi : d'ailleurs, je te présenterai à mon mari en qualité de cousin ; toutes les femmes mariées ont droit à un petit cousin : les parents, c'est très-moral ça, mon cher.

— Ah ! Céline, dit Edmond en jouant le pathétique, tu viens de me perforer le cœur ! toi si belle et si riieuse dans ton boudoir que l'amour embellissait, tu vas te placer au comptoir d'un épicier, au sein des denrées coloniales, n'ayant pour confident de ta pensée, pour épancher ton sentiment d'affection, pour baiser ta blonde chevelure qui se déroule voluptueusement sur les blanches épaules qu'un homme abruti par le savon et la mélasse !... Ah ! malheureuse enfant !...

Elle laissa découler de ses yeux trois larmes de désespoir.

— Allons, mon petit chat, lui dit Céline et le baisant au front, que c'est bête de s'attendrir comme ça ! on ne se marie pas pour ne plus se revoir... Ah ! j'y pense, j'ai dans ma chambre à coucher quelque chose qui t'appartient et que tu dois reprendre : un faux-col, un tire-bottes et une pipe culottée ; il faut faire disparaître toute trace de ton séjour en ces lieux.

Au même instant on frappa à la porte de la chambre, et une voix bien connue de Céline s'écria du dehors :

— Mademoiselle Céline ! c'est moi Polycarpe, ouvrez...

— O ciel ! s'écria Céline, mon prétendu !

— Où diable me fourrer ?

— Là, dans cet appartement.

Et après avoir enfermé Edmond dans son cabinet de toilette, elle fut ouvrir la porte au nouveau visiteur.

C'était en effet M. Polycarpe, le futur époux de M^{lle} Céline.

Quelques mots pour vous dépeindre ce prétendu : Vous n'êtes pas, cher lecteur, sans avoir dans le ciel un patron quelconque qui s'appelle Jean, Pierre ou Paul ; vous avez aussi quelques parents ou amis qui, la veille de votre fête, vous gratifient d'un petit bouquet renfermé dans un énorme cornet de papier : eh bien ! ce petit bouquet vous donnera l'idée de la tête de M. Polycarpe, et le cornet de papier vous représentera fidèlement l'ébouriffant col de chemise qui entoure la susdite tête. Les oreilles sont d'une longueur à rendre jaloux les quadrupèdes chantés par M. Viennet ; quand M. Polycarpe va détourner le coin d'une rue, son nez apparaît cinq minutes avant le reste de son corps, tellement sa dimension est démesurée. Il portait sur ses épaules voûtées un mètre de drap noir, calomnieusement appelé *habit* ; joignez à cela un gilet qui avait jadis en 1815 d'une réputation de cachemire, un pantalon nankin descendant un peu plus bas que le genou, de manière à laisser exposées au grand jour deux jambes grêles et desséchées, et une paire de bas bleus éplorés, puis vous aurez une connaissance parfaite de l'extérieur de M. Polycarpe. — Le portrait que je viens d'en faire n'est pas exagéré : du reste, s'il se trouve quelque incrédule, j'offre de faire voir l'original.

— Mademoiselle Céline, s'écria M. Polycarpe après s'être recueilli quelques instants, vous daignez donc exaucer ma plus vive prière ?

— Je n'ose vous en faire l'aveu, dit Céline en rougissant fort.

— Oh ! assez, innocente créature, reprit l'épicier enthousiaste ; que c'est mal à moi de vous faire rougir ainsi !... Dès que j'ai eu pris connaissance de votre lettre, j'ai cru devoir tomber en pâmoison : que je suis donc heureux de posséder seul votre cœur ! car je le possède seul, n'est-ce pas, bel ange ?

— Oh ! oui, monsieur Polycarpe ; je n'ai jamais eu d'inclination, vous êtes mon premier amour.

— Reine de candeur et de beauté, permettez-moi de déposer sur votre front le premier baiser d'amour qui va briser la virginité de votre âme !

Céline se mordait les lèvres pour ne pas rire ; l'épicier délirait.

— Quand ferons-nous publier nos bans ? demanda Céline d'un ton modeste.

— Le plus tôt possible, répondit Polycarpe avec feu : un long retard me serait fatal ; mon cœur est un brasier ardent, et, comme le dit M. Arnal, l'Etna et le Vésuve ne sont que des lampions en comparaison.... Allons de ce pas à la municipalité du deuxième arrondissement.

— Volontiers, monsieur Polycarpe ; laissez-moi mettre mon bonnet. Et elle passa dans le cabinet de toilette où elle avait enfermé Edmond.

Le bruit d'un long baiser vint arrêter l'élan d'enthousiasme de Polycarpe :

— D'où vient ce bruissement amoureux ? demanda l'épicier intrigué.

Au même instant, Céline, sortant du cabinet, lui répondit en jouant l'ingénuité :

— C'est un baiser que ma bouche vous adressait.

— Aimable et pudique enfant ! — Laisse-moi abreuver un instant mes yeux de ta séduisante image.... à charge de revanche ; puis il se mit à chanter :

Mire dans mes yeux tes yeux,
Gentille bruurette !

— Que vous êtes drôle, monsieur Polycarpe ! dit Céline en riant. Elle prit son bras, et tous deux quittèrent l'appartement.

III.

Il y a trois mois que M. Polycarpe a épousé M^{lle} Céline ; il fait partie de la milice citoyenne, et, depuis son mariage, ses tours de garde deviennent plus fréquents ; il se plaint à son sergent-major qui lui répond que le gouvernement est en danger.

Edmond est très-bien vu de M. Polycarpe, qui l'appelle son cher cousin. Tout, en un mot, chez l'épicier du quai des Morfondus, justifie le dicton populaire :

« Très-souvent, dans un ménage, un et un font trois. »

EUGÈNE DIGNAC.

CAUSERIES.

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés le portrait de l'excellent comique qui fait en ce moment les délices de notre théâtre du Gymnase. Sa biographie ayant été déjà publiée dans ce même journal, nous ne la reproduisons pas ; mais nous dirons à ceux qui pourraient l'ignorer que M. Arnal s'est révélé depuis au monde poétique par une épître à Bouffé en vers fort harmonieux et surtout pleins de belles pensées. Cette épître, qui forme un volume in-8^o, contient des notes de tous ceux qui ont écrit sur l'art dramatique ; c'est, pour ainsi dire, un manuel dont la lecture ne saurait être assez recommandée aux acteurs.

Voici comment M. Arnal y raconte ses premiers essais au théâtre :

.....
Nous étions chez Doyen ; je jouais *Mithridate* ;
Du fougueux roi de Pont, l'ennemi des Romains,
Je peignais les fureurs et des pieds et des mains ;
Mon public fut saisi de ce rire homérique
Qui charmait tant les dieux sur leur montagne antique ;
La pièce était finie et l'on riait encor
De mon nez, de ma barbe et de mon casque d'or.
Un tel effet conquis dans les rôles tragiques
Semblait me destiner à l'emploi des comiques ;
Aussi, dès ce moment, se trouvant bien jugé,
Mithridate devint *Jocrisse corrigé*.

— On annonce pour jeudi prochain 17 courant, à midi, au bénéfice d'un littérateur, une matinée de déclamation et de musique où seront entendus MM. Cresp, Durand et d'autres artistes. Cette solennité aura lieu au Pavillon de Bellecour, où l'on peut se procurer des billets, ainsi que chez le concierge du palais Saint-Pierre.

— La session du jury de médecine du département du Rhône s'ouvrira à la préfecture le 6 octobre prochain, à dix heures du matin.

En conséquence, les aspirants aux titres d'officier de santé, de pharmacien, de sage-femme et d'herboriste sont invités à se présenter à la préfecture (4^e division), pour se faire inscrire à l'effet d'être admis à l'examen du jury.

Ils déposeront en même temps un extrait de leur acte de naissance, un certificat d'études, un certificat de bonnes vie et mœurs, délivrés à la mairie de leur domicile.

Les candidats en pharmacie qui n'auraient pas 25 ans accomplis devront se pourvoir d'une dispense d'âge.

— *Les Dernières Paroles d'Hégésippe Moreau*, et *Ma Sainte Patronne*, romances, musique d'Alphonse Fray, se trouvent chez tous les marchands de musique. Nous recommandons à tous les *dilettanti* ces deux gracieuses productions.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande du sémillant Lecerf : *Quelle est la comédie la plus courte ?* M. Beuzeville a répondu : *C'est celle des Deux Pages ?*

Un savant a demandé à M. Siran : *Quel est le héros de l'antiquité qui voulait toujours faire causer sa maîtresse ?*

Logogriphe.

On s'amuse avec mes trois pieds.
On se tue avec mes cinq pieds.

Dernier mot : *Char-rue*.

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

AVIS

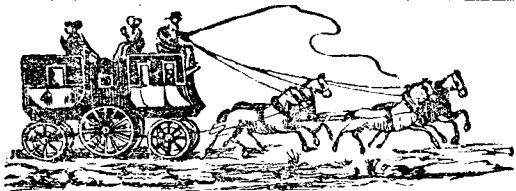
Aux Dames, Demoiselles et Maitresses de pension

QUI S'OCCUPENT DE BRODERIE.

Le sieur PETIT, dessinateur, ci-devant rue Saint-Marcel, demeure actuellement place Neuve-des-Carmes, n° 1, au 2^e, près de la rue Saint-Marcel, à Lyon.

Il tient toujours les articles de broderie dessinés sur l'étoffe, prêts à mettre en œuvre, tels que cols, guimpes, manchettes, mouchoirs de poche, volants de robes, voilettes, garnitures, aubes, nappes d'autel, etc.

On y trouve aussi le Dépôt de l'Eau pour les dents, de M. Dézirabode, dentiste du roi.



DÉPART TOUS LES JOURS,
à trois heures du soir,

DES

GONDOLES A 6 ROUES,

Quai d'Orléans, n° 29, à Lyon.

VILLEFRANCHE. BEAUJEU.
CHAROLLES. LA CLAYETTE.
CHAUFFAILLES. CHARLIEUX directement.

Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'été. — Choix de Pantalons de 37 à 49 sous.

TROIS SALONS PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,
vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût, pour 25 c.

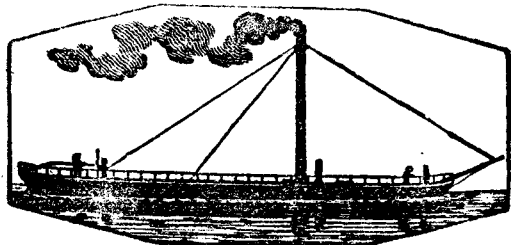
Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr. Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Favoris, Barbes, Postiches en tous genres.

Il fait la coiffure des dames à 50 c. On y trouve le parfait Sélénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

A VENDRE,

Un Hôtel garni et Restaurant, situés dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au Bureau de ce Journal.



LE PAPIN du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,
PART DU PORT DES CORDELIERS,
POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE
ET ARLES,

Tous les jours, à 5 heures du matin,
Et correspond avec les Bateaux à vapeur d'ARLES
à MARSEILLE.

Il prend Voyageurs et Marchandises.
Bureaux : Port des Cordeliers, 59.

A LA RENAISSANCE,

Galerie de l'Argue,

ESCALIER C, A L'ENTRESOL.

Hippolyte SOLLIER, Coiffeur, ayant succédé à M. DAMSTROM, a l'honneur d'informer le public qu'il continuera son travail aux mêmes prix que son prédécesseur :

25 c. la coupe des cheveux;

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.;

Coiffure des dames, 50 c.

Il prend aussi des abonnés pour la barbe, au mois ou par trimestre.

Il tient également la Parfumerie de Paris, à un prix très-modéré.

On trouve chez lui élégance, propreté et célérité.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

Compagnie Générale

DES

BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



LES BEAUX BATEAUX NEUFS

La Sylphide, la Sirène, le Jupiter,
le Neptune, etc. etc.,

SONT RECONNUS D'UNE MARCHÉ TRÈS-SUPÉRIEURE.

DÉPART TOUS LES JOURS,

Du port de la Charité, à 4 heures du matin,

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE,
ARLES ET MARSEILLE.

Les bureaux sont place des Terreaux, 16, et quai et place de la Charité.

BATEAUX A VAPEUR EN FER du Haut-Rhône,

COURS D'HERBOUVILLE, N° 4, A LYON.

SERVICE

de Chambéry et Aix-les-Bains,

DESSERVANT

SEYSSSEL ET TOUT LE LITTORAL.

Départ tous les jours, le dimanche excepté.

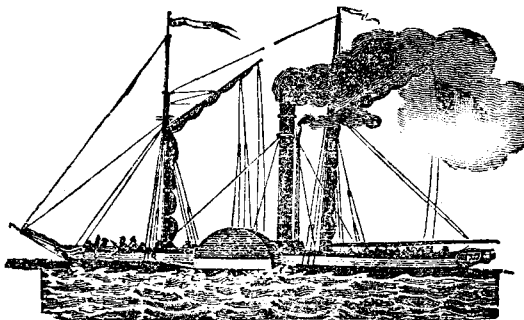
De LYON, à 4 h. du matin.

De CHAMBÉRY, à 5 h. du matin.

Du port de PUER, près d'Aix, à 6 h. 1/2 du matin.

Le trajet de Chambéry à la station des bateaux x est parcouru en demi-heure, sur un chemin de fer.

Compagnie du Sirius.



LE SIRIUS 2, DE LYON A AVIGNON,

EN DIX HEURES DE MARCHÉ,

Se charge des Passagers aux prix suivants :
AVIGNON et BEAUCAIRE. Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai de l'Hôpital, 118.

AVIS AUX DAMES.

HENRY,

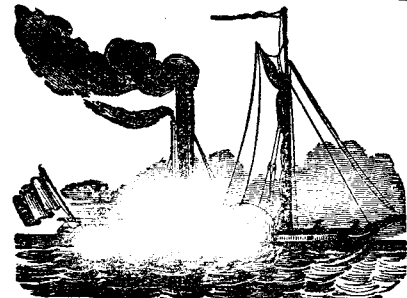
Rue de la Préfecture, n° 6, à Lyon,

Fabrique toutes sortes de Faux-Tours, Anglaises sur peigne et à crochet dit invisible, Perruques et Faux-Toupets en tous genres, le tout à des prix très-modérés. — Salon pour la coupe des cheveux. Abonnement au mois et à l'année.

NOTA. — M^{me} Henry fabrique toujours les Cols-Gravates et Cols pour uniforme.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.



NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX.

LES BEAUX BATEAUX NEUFS,

le Crocodile et le Marsouin,

D'UNE MARCHÉ BIEN SUPÉRIEURE,

Ont réduit leurs prix, pour les passagers, comme suit :

| | | | |
|------------|------------|----------------|------|
| VALENCE, | Premières, | 5 f. Secondes, | 3 f. |
| AVIGNON, | | | |
| BEAUCAIRE, | | 10 | 6 |

Départ du quai de la Charité, près la place Grôlier,
A 4 HEURES DU MATIN.

Les emménagements sont élégants et commodes, le Restaurant bien soigné et à prix modéré.

S'adresser aux propriétaires, MM. BONNARDEL frères et FOUR, quai de l' Arsenal et rue Sala, 2, ou au Capitaine, à bord du bateau.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMAC. A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes.

Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 francs.

Maison des DEUX JUMENTS, galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

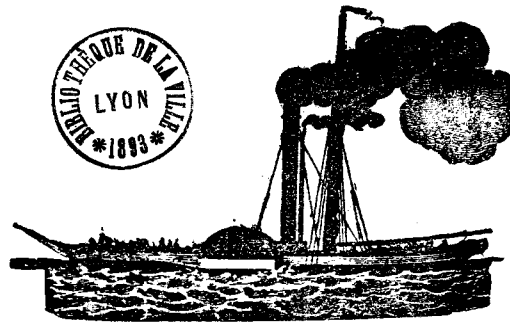
Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour été, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.



ENTREPRISE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR.

L'AIGLE.

Départs tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,
DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.